



Du fumier plus payant que le lait

En Californie, il est plus rentable pour les fermes laitières de transformer le fumier en méthane que de produire du lait! En somme, le lait y est devenu l'équivalent d'un sous-produit du fumier! Cette aberration résulte des lois adoptées dans cet État en matière d'énergétique.

Le gaz résultant de la méthanisation du fumier est considéré comme une énergie renouvelable. À ce titre, il bénéficie donc de généreuses subventions gouvernementales. Selon une estimation réalisée par le magazine *Hoard's Dairyman*, le propriétaire d'un troupeau de 3 500 vaches qui vend son fumier à une entreprise de méthanisation peut en retirer l'équivalent de près de 450 000 dollars canadiens. Une exploitation de très grande taille qui serait elle-même pourvue d'équipements de méthanisation peut réaliser un profit oscillant entre 2,50 \$ et 3,75 \$ CAN par 100 kilos de lait.

Selon le registre de l'Agence américaine de l'environnement, 270 exploitations laitières disposeraient actuellement d'un digesteur anaérobie. Toutefois, il pourrait s'agir d'une sous-évaluation, car certaines entreprises ne s'enregistrent pas. En fait, on estime que c'est le fumier de 10 % du cheptel laitier américain qui aboutit dans un méthanisateur.

Cette situation soulève deux craintes. D'une part, certains éleveurs accroissent leur troupeau pour profiter de la manne, ce qui pourrait avoir pour effet de déséquilibrer le marché laitier. D'autre part, on redoute que la situation profite surtout aux très grandes fermes, affaiblissant les exploitations de petite taille et accélérant la concentration de la production.

(Source : lesechos.fr)

Pour partir sur un bon pied

Un producteur britannique a réussi à atténuer considérablement les problèmes de boiterie dans son troupeau à l'aide d'une toute nouvelle technologie numérique. En l'espace de six mois, la fréquence des boiteries sévères a diminué de 75 % dans ce troupeau de 300 vaches.

Baptisée CattleEye, cette technologie utilise des caméras pour observer les déplacements des animaux. Ces caméras n'ont rien de spécial : elles sont du type qu'on retrouve couramment dans les étables. C'est plutôt l'algorithme analysant les images vidéo captées qui constitue une innovation. Se servant de différents points de repère sur le corps de l'animal, le logiciel définit un profil de la façon dont il marche. Il prévient ensuite l'éleveur dès que la démarche de l'animal s'éloigne du profil établi.

Au début de l'essai, un spécialiste a procédé à une évaluation visuelle du troupeau complet en faisant appel à un système de cotation reconnu (AHDB). Il a ainsi constaté qu'au total, 25,4 % des sujets éprouvaient un problème de mobilité et que 5,9 % des animaux étaient aux prises avec un problème grave (de niveau 3). À la fin de l'essai, le même spécialiste a estimé qu'à peine 1 % des sujets se trouvait au niveau 3 alors que l'ensemble des problèmes de mobilité avait chuté à 13,5 %.

Précisons qu'avant cette expérience, le producteur avait l'habitude de faire tailler les sabots au rythme d'une fois par mois. Pendant l'essai, comme le système CattleEye lui permettait de suivre la situation de près, il a ramené les séances aux deux semaines.

Le producteur estime qu'une des forces de ce système réside dans le fait qu'il permet de déceler tôt les boiteries sans avoir à consacrer du temps à l'évaluation visuelle de chaque vache. « Quand les membres et le pis sont en santé, tout le reste suit! », commente-t-il.

(Source : farminguk.com)



Des logettes chouchoutes

Si vous possédez une étable à logettes, vous avez peut-être l'impression que certaines d'entre elles sont plus populaires que d'autres. Ce n'est pas qu'une impression. Une étude réalisée à l'Université des sciences agricoles de Suède démontre que les logettes situées le plus près des robots ou de la salle de traite tendent à être parmi les plus fréquentées. Il en va de même des logettes les plus proches de la mangeoire.

Cette étude révèle que le premier groupe de logettes est particulièrement utilisé par les vaches multipares. Comme si elles avaient appris à minimiser leurs efforts pour se faire traire.

Le second groupe de logettes attire plutôt les vaches en début de lactation. Ce qui semble logique, puisque leur haut niveau de production les incite à consommer davantage, et donc à se déplacer plus souvent vers la mangeoire.

Pour pouvoir définir les habitudes de fréquentation des logettes, les chercheurs ont fait appel à une technologie de géolocalisation qui leur permettait de connaître la position de chaque vache à chaque seconde et avec une précision de 50 centimètres.

Une des conclusions que les chercheurs tirent de leur étude, c'est que les logettes devraient être toutes à distance égale de la mangeoire afin d'éviter que certaines soient surutilisées.

(Source : sciencedirect.com)